

I. n'est donc pas étonnant qu'on commence à s'en lasser. Nous avons vu qu'en Angleterre, les partis opposés en sont rendus à redouter de monter au pouvoir; il n'y a pas de doute que la France ne finisse par sentir le même inconvénient. Il est certain du moins que les embarras y grossissent tous les jours et qu'il n'arrive pas de malle d'Europe qui nous apporte quelques actes de faiblesse ou de tyrannie. Aujourd'hui c'est le monopole de l'éducation qu'elle réclame, demain c'est une concession avilissante qu'elle fera à l'Angleterre. Il n'est pas jusqu'au parti légitimiste, tout paisible qu'il est, qui ne nous fasse comprendre combien elle redoute sa faiblesse et se tient sur ses gardes. Sur le moindre soupçon on viole les domiciles, on emprisonne les citoyens, on les dépouille de leur charge. Tout récemment encore on enlevait de leurs demeures et on confinait dans les prisons, des citoyens paisibles, mais assez criminels, pour conserver les bustes de leurs anciens rois. Cependant nous sommes dans le siècle de la liberté, dans le pays qui vient de se révolutionner pour un roi libéral. Il n'est donc pas surprenant que le peuple soit déjà las de ses illusions. En Espagne la nation paraît encore plus dégoûtée de ces principes de discorde. Les ministères se succèdent ou du moins se recomposent presque tous les jours, mais il est assez probable que ce n'est que parce qu'on ne s'accorde pas parfaitement sur les moyens les plus propres à réparer le mal de la révolution. Du moins personne ne paraît faire des menaces ou redouter la rébellion. La religion semble y reprendre de nouvelles racines et réparer ses pertes. On y a déjà vu les évêques exilés revenir prendre possession de leurs sièges et il y a tout lieu d'espérer qu'un Nonce Apostolique ne tardera pas à se rendre à la cour de la jeune Isabelle pour y défendre l'Eglise et la rétablir dans ses droits et dans sa première splendeur.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Les amis de la Société de Tempérance apprendront avec plaisir qu'aux retraites prêchées dernièrement à St. Bazile et à Ste. Luce de Madawaska, près de la frontière ci-devant en litige, dix cents personnes, c'est-à-dire toute la population catholique, se sont enrôlées sous les bannières de cette société.

—On lit dans la *Minerve* du 8 :

Orangisme.—L'orangisme a son origine dans les passions les plus violentes et les plus dépravées de l'espèce humaine;—il n'appartient à aucun pays en particulier;—c'est la dépravation du cœur humain, mise en action par l'instigation du diable.—Pour définir l'orangisme il faut se servir de négatives—il faut dire non ce que c'est, mais ce que ce n'est pas. C'est l'ennemi de la vertu, de la religion, de la paix, de la justice, de l'honnêteté, de l'industrie, de l'ordre. Il parut en Angleterre sous Henry VIII.—En France sous Robespierre.—En Irlande sous Casternagh. On peut suivre sa marche par la lueur des incendies qu'il allume, par les traces du sang qu'il répand. On le connaît là où le feu consume les habitations, où le meurtrier exhale sa rage contre de faibles femmes et des enfants. Il se distingue par le mépris de toutes les lois, par l'amour du pillage. On le trouvera excitant le voisin contre le voisin—soulant aux pieds la chrétienté—lançant le défi contre le ciel même: Il ne respecte point Dieu ni aucune chose qui lui est consacrée. Il entre de force dans les sanctuaires sacrés, il les souille, il les brûle. Il hait la science, il brûle les livres, il massacre les auteurs. Le signe de notre salut est ce qu'il déteste le plus; car lorsqu'il peut brûler une église ou faire tomber une croix il fait retentir ses instruments de musique dans une espèce d'extase.

Il hait l'industrie, il a le travail au horreur, il voudrait s'emparer du fruit du travail des autres par le meurtre, le vol, les fraudes politiques, la trahison la scélératesse de toute espèce, dans le but de s'enrichir sans l'aide du travail.

L'histoire de l'Irlande en offre l'exemple, surtout depuis 1795 à 1800. L'histoire de Philadelphie vient de l'écrire sur ses pages.

Le Canada depuis les dernières cinquante années en a été la victime. Le 12 du mois de juillet de cette année l'a vu soulever sa tête hautaine surmontée d'un pavillon britannique. Les journaux canadiens nous donnent les détails suivants sur les procédés de ce *Genus Homo*. "Le 13 du courant, anniversaire de la bataille du Boyne, il y eut un rassemblement tumultueux (*mob*) d'orangiste et un riot à Toronto, Haut-Canada. Les *magistral*, eurent mis sous arrêt quelques-uns des émeutiers et se furent mis en devoir de leur faire leur procès, les orangistes les chassèrent du Banc."

C'est une de leurs règles que de mettre au défi toute autorité divine et humaine, de juger pour eux-mêmes en toutes choses, et d'agir en conformité à leur propre jugement, au mépris de toutes lois, et sans égard pour les droits ou le repos de qui que ce soit.

Le code moral de l'orangiste est l'intolérance, le monopole, l'injustice, le pillage, le meurtre. Ce *Genus Homo* a des chefs; des directeurs en tous lieux. A Philadelphie, c'est Levin, l'éditeur orangiste du *Sun*; à New-York, c'est Bennett, l'éditeur tory du *Herald*; à Boston, c'est Hogan, prêtre

catholique excommunié et Gifford parent de l'orangiste irlandais (connu sous le nom de "chien en office") l'éditeur du *London Standard*.

"Ces citoyens américains sont les directeurs des membres de cette mauvaise cause parmi nous, qui, si on lui permet de s'étendre, finira par diviser ce pays paisible, heureux et prospère, en deux partis ennemis, qui commettront les crimes les plus atroces dans l'exécution de leurs vengeances rétrogrades. Que Dieu dans son infinie miséricorde daigne détourner de nous ce malheur."

ROME.

—On lit dans le *Diario di Roma*, du 22 juin :

Sa Sainteté s'est rendue, dans la matinée du 20 courant, à la villa de Malte, pour visiter le roi de Bavière, qui y demeure.

FRANCE.

Quoique la matière suivante ne regarde pas encore directement notre pays, cependant, comme la liberté d'enseignement catholique est basée sur des principes de tous les temps et de tous les états, et qu'il est important de ne pas se laisser surprendre en cette matière, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur mettant sous les yeux le morceau suivant, avec le préambule de l'*Univers*.

Lorsque nous disons que la liberté d'enseignement est une affaire de vie ou de mort pour la religion catholique dans notre patrie, nous ne faisons qu'exprimer une vérité incontestable aux yeux de tout homme doué d'expérience et de foi. L'avenir du catholicisme est lié intimement à l'avenir des écoles catholiques. Si les secondes restent dans la servitude, si leur indépendance n'est pas complètement assurée, le sort de l'Eglise est compromis et la France est menacée de voir se réaliser le redoutable arrêt que la voix du Très-Haut a prononcé contre les peuples infidèles: "*Movelo candellabrum!* Je retirerai ma lumière et je porterai ailleurs les splendeurs de ma vérité méprisée!"

C'est ce que comprennent merveilleusement les ennemis de nos croyances. Toute leur ardeur n'a d'autre mobile et d'autre espoir que la ruine de ce qu'aucuns appellent le vieux dogme, et d'autres le *néo-catholicisme*. Et ils savent parfaitement que la guerre livrée par eux à l'enseignement libre des catholiques est l'un des moyens les plus efficaces pour arriver à leur coupable but. Seulement, dans notre pays, encore si profondément empreint des traditions de la foi, ils n'osent pas avouer leurs intentions; ils masquent leurs projets et dissimulent leurs attaques. Dans d'autres contrées, on est plus franc et plus hardi. Voici un curieux fragment émané d'une plume protestante, et qui expose avec la plus rare outrecuidance la tactique suivie en Prusse par la secte qui a juré la ruine du christianisme. Cette secte, représentée par le feu Roi, par son ministre, le baron d'Altenstein, comptait arriver à l'extinction totale de la religion catholique en s'emparant des écoles. Voici comment les plans du ministre étaient conçus; ils sont développés par un de ses enthousiastes panégyristes, et ils se trouvent cités dans l'admirable ouvrage de Mgr. Clément-Auguste de Droste, archevêque de Cologne, l'illustre captif de Minden, ouvrage intitulé: "*Dé la Paix entre l'Eglise et les Etats*, dont nous devons la traduction à M. le comte d'Horner.

"C'est sur le terrain des écoles que le ministre (d'Altenstein) s'efforçait principalement d'attaquer dans son principe vital, de dissoudre et d'extirper le catholicisme plus spécialement, mais en même temps aussi, le christianisme tout entier.

"Il s'était peu à peu rendu maître non pas seulement des universités (car là il tolérât toutes les doctrines, même les doctrines catholiques), mais encore de tous les gymnases, de toutes les écoles secondaires et même des écoles primaires, dans les villes et dans les campagnes. Pour la moindre école de village, il avait déterminé et prescrit le plan des études, livres scolaires et jusqu'à ceux qui ne devaient servir qu'à de simples lectures. Il avait apporté le soin le plus minutieux à ce que tous les livres fussent propres à insinuer et à propager, sous des formes artificieuses et légèrement voilées, toutes les doctrines et les tendances anticatholiques, bien qu'il n'y tolérât rien de ce qui aurait pu ressembler à une attaque ouverte contre l'Eglise catholique ou contre le christianisme.

"Ses précautions à cet égard étaient on ne peut plus minutieuses. Aucun plan général d'enseignement, aucun livre élémentaire n'était prescrit pour toute la monarchie; tout, à cet égard, variait de district à district; partout on laissait le choix entre un certain nombre de livres; l'on permettait même certaines modifications à l'enseignement, suivant la différence des confessions. C'est surtout envers les catholiques que l'on redoublait de précautions; à chacun l'on donnait la nourriture qu'il était capable de supporter.

"Dans les provinces rhénanes et en Westphalie, où le catholicisme se présentait sous une forme plus concentrée, et par conséquent moins maniable, l'action gouvernementale était infiniment moins sensible. Les évêques étaient consultés, le plan d'enseignement leur était communiqué; l'anticatholicisme ne se manifestait et ne se propageait que sous des nuances mondaines. En Silésie et dans la Prusse orientale, l'on marchait plus à l'avance découvert; l'influence de l'Eglise sur l'enseignement n'y était plus aucunement tolérée. L'on ne touchait pas, sans doute, aux formes catholiques, mais l'on introduisait, comme une contrebande, une multitude de livres dits d'édification et de dévotion rédigés daps un sens purement déiste, et propres à miner sourdement les pratiques et les doctrines catholiques.

"Une disposition plus importante encore du ministre fut l'exclusion complète de toute influence ecclésiastique sur les séminaires pédagogiques. C'est là que s'établissaient, en force, toutes les tendances anticatholiques. C'est de là que, sous forme d'instructions orales, d'habiles commentaires d'ouvrages souvent innocents et exempts de tout reproche d'hétérodoxie, ces tendances se répandaient dans toutes les veines du peuple catholique. Là tout contrôle devenait à peu près impossible, et il faut l'avouer, à la honte de quelques élèves et de leur clergé, ce contrôle ne fut pas même tenté par eux. Maheureusement ils ne s'occupaient guère de la nomination des maîtres d'école, chez la plupart desquels l'émancipation de toute influence ecclésiastique avait pris le caractère d'une idée fixe. Dans les provinces orientales de la Prusse, les jurés et les maîtres d'école, lorsqu'ils ne sont pas tous deux imbus de sympathies rationalistes, se trouvent dans une situation d'hostilité directe et permanente. Les luthériens et les réformés ne sont pas en une situation meilleure; chez eux les choses sont même, à cet égard, bien plus avancées que chez nous; puisqu'une grande partie de leur clergé s'est, de lui-même,